



Fais ta valise

Un mot-valise est un terme issu de deux mots réels, avec un sens original.

Paratonnerre, par exemple, vient du verbe *parer* (protéger) et de *tonnerre*.

Bien des mots de la langue française ont été construits de cette façon.

1^{er} exercice : imaginer un nouveau mot-valise et l'utiliser sans livrer sa définition.

Le dièmol

En novembre dernier j'ai trouvé, à la Bibliothèque nationale, un manuscrit datant du XVI^e siècle. L'auteur, anonyme, y décrivait les fondements de la musique. Avec des exemples à la clé ! Ce musicologue avant la lettre y insérait des extraits de madrigaux de diverses provenances : Italie, Flandres, France... Je me mis au piano afin d'entendre clairement ce qui était noté. Quel ne fut pas mon étonnement lorsque je déchiffrais un extrait venu des Pays-Bas espagnols : j'y trouvais un signe étrange appelé le dièmol !

Lors de mes études à la Sorbonne, je n'en avais jamais entendu parler. Ainsi cette altération avait existé, à un moment donné, dans un lieu donné : le manuscrit en témoignait. Un siècle plus tard, en coupant en deux le ton, deux fois quatre et demi, au lieu de cinq sur neuf et quatre sur neuf, Jean Sébastien Bach annulait la différence entre dièse et bémol. Ce système, appelé tempérament, existe toujours aujourd'hui.

Le manuscrit révélait la liberté d'interprétation laissée au(x) musicien(s). Ils pouvaient choisir : dièse ou bémol, rendant rendait difficile la musique à plusieurs, car si tous n'étaient pas d'accord, l'interprétation donnait lieu à des cacophonies ! L'utilisation du dièmol fut bien vite interdite.

Combien de temps les compositeurs purent-ils l'utiliser ? Peu de temps probablement. Mais un lettré avait eu le temps de l'insérer dans son manuscrit et grâce à lui nous donner à voir toute l'inventivité de ce temps-là.

Annette

Dur, dur d'être élu

Les élections sont maintenant derrière nous, la campagne va retrouver son calme. Bientôt le printemps sera le seul souci des habitants, qui oublieront vite tout ce que les candidats ont pu affirmer.

Le père Jules n'est pas du même tonneau, il prétend avoir de la suite dans les idées, en vérité il conserve les engagements imprimés par les candidats et tient à voir, de ses yeux vu, la mise en place des promesses qu'il a sous les lunettes.

— Laisse tomber ! lui répètent les copains quand il se fiche en pétard.

— Tout ce qu'il a dit, répond le malin paysan, il a pu qu'à le faire...

Au café, dès que Jules est sorti, les conversations vont bon train à son sujet. Les uns le plaignent :

— Pauvre gars, il est bien brave, mais il gobe tout ce qu'on lui affirme.

Les plus rudes se moquent de lui :

— Tu veux dire qu'il est crédule. On sait bien qu'aux élections, c'est à qui va affirmer le plus.

La discussion suit son cours sans mettre tout le monde d'accord. L'ambiance redevient bon-enfant chaque

fois qu'il s'agit de casser du sucre sur le dos de celui qui a été choisi dans les urnes :

— L'avait qu'à pas se présenter !

— T'avais qu'à te présenter à sa place.

— J'ai pas que ça à foutre...

La démocratie piétine à longueur de rasades, surtout quand un client offre une tournée conciliatrice :

— Je lui ai dit à Jules de se présenter lui-même ; mais il ne veut pas. Il a plutôt envie de tenir ses promesses et il se sent pas capable d'affirmer sans culpabiliser !

Jean-Patrick

Un vrai petit ange

Céleste est assise en tailleur au milieu du salon, entourée d'une barricade formée de Kaplas, de peluches et de quelques coussins qu'elle a rassemblés pour se protéger. Dans une de ses mains, une poupée Barbie s'agite, les cheveux en bataille, une jolie robe rose mal boutonnée et une seule chaussure aux pieds, qu'importe. Dans l'autre main, se tient une peluche en forme de cheval, la robe alezane, la crinière autant en bataille que celle de sa voisine.

Quand Mariette s'avance, elle entend que la petite fille est en train de parler, en même temps qu'elle agite les deux personnages de son jeu :

— Madame Barbie, vous auriez dû vous laisser faire une tresse avant de monter à cheval, voyez comme votre belle chevelure est toute ébouriffée... Monsieur Cheval, vous pouvez bien parler, regardez donc votre tête. On dirait que vous êtes passé sous une tornade. Venez donc que je vous recoiffe.

La petite pose au sol sa poupée et attrape la brosse en plastique qu'elle a glissée à ses côtés. Elle se met alors à brosser vigoureusement les poils de sa peluche, en arrachant quelques-uns au passage.

— Oh la la, mon pauvre cheval. J'espère que je ne te fais pas trop mal. Mais il faut bien te coiffer de temps en temps. Sinon, tes cheveux vont tous tomber d'un coup. C'est maman qui l'a dit.

La vieille dame sourit en entendant ces mots. Céleste ne l'a pas encore vue approcher, elle continue son jeu et sa mamie s'amuse de la voir si concentrée dans l'entretien de ses jouets. Captivée par la jolie frimousse de sa petite fille, elle n'a pas prêté attention aux obstacles qui se dressent sur son chemin et entre soudain en collision avec une tour d'avant-garde, aussitôt réduite en pièces. Céleste lève alors les yeux.

— Mamie, tu tombes bien, viens. Madame Barbie a besoin d'une nouvelle coiffure. Elle a fini avec les cheveux tout décoiffés après avoir monté monsieur Cheval.

— Bien sûr ma chérie. Je veux bien être sa coiffeuse officielle pour aujourd'hui. Que dirais-tu que je lui fasse une jolie tresse ?

— Tu ne veux pas plutôt lui en faire deux ? Comme ça, elle sera comme moi.

La vieille dame sourit. Comme c'est beau de voir une enfant jouer avec autant d'insouciance. Plus tard, elle cherchera peut-être à ressembler à cette poupée, alors qu'aujourd'hui elle a encore l'innocence de vouloir être le modèle. D'ailleurs, elle est beaucoup plus calme depuis que sa maman lui a dit qu'elle allait avoir un petit frère. Elle s'est assagie et se prépare déjà à jouer à la petite maman. À 5 ans, cette fillette est un vrai petit ange.

Elle attrape donc un peigne au milieu des jouets, ainsi que la poupée, et commence à mettre un peu d'ordre dans sa chevelure avant de se lancer dans le tressage.

— Tu sais mamie, je suis contente que tu sois là. Maman est trop fatiguée depuis qu'elle a mon petit frère dans son ventre rond, et en plus, elle n'arrive plus à rentrer dans mon fort. Je sais qu'elle est parfois triste de ne pas réussir à jouer avec moi, mais j'ai de la chance de t'avoir, toi.

— Oh, tu sais mon ange, moi aussi, parfois je suis fatiguée et ton fort est un peu serré pour nous deux. Si tu veux, on pourrait l'agrandir un peu et quand maman rentrera du travail, on pourra l'y inviter.

Céleste lève les yeux, le visage illuminé :

— Oh oui mamie, viens, on fait ça !

Elle se lève alors sans hésiter, lâche sa peluche et son peigne et se met à détruire la barricade qui les entourait. Mariette est un peu plus lente à se redresser. La fillette et la grand-mère se mettent alors en quête de ce qui pourrait leur servir à agrandir le fort. Un tabouret par-ci, une pile de coussins par-là, le dossier du canapé duquel elles tendent une couverture jusqu'au petit meuble à côté. Bientôt, le salon entier prend les airs d'une cabane de tissu géante. Au milieu, Céleste s'efforce de traîner le fauteuil préféré de sa maman, à bascule.

— Céleste ma chérie, si on veut que maman soit vraiment heureuse quand elle rentrera, il faudrait ranger un peu. Si tu mettais de l'ordre dans ce fort ? Tous les jouets et toutes les peluches dans la boîte, hop.

La petite fille se met immédiatement au travail et en un rien de temps, le fort est nettoyé. Un vrai petit coin de paradis.

— Il est presque 4 heures. Maman va bientôt rentrer. Si on lui préparait un petit goûter ? propose encore Mariette.

— Oh oui, des cookies, elle adore ça !

Parfait, la vieille dame a justement tout ce qu'il faut dans les placards pour les confectionner. De plus, cela ne prendra pas trop longtemps. En dix minutes, la pâte est faite et agrémentée de gigantesques pépites de chocolat découpées par Céleste. Il n'y a plus qu'à former des petits tas sur la plaque de cuisson.

— Ma chérie, maintenant que tout est prêt, si tu veux, tu peux aller jouer un peu. Maman ne devrait plus tarder. On prendra le goûter ensemble quand elle sera là.

Effectivement, alors que Mariette finit de ranger la cuisine et de laver la vaisselle, un quart d'heure plus tard, la porte de derrière, qui donne directement sur le jardin, s'ouvre et sa fille, Marie, entre. Son ventre est effectivement bien arrondi et ses yeux un peu fatigués, elle soupire même. Mais son teint resplendissant révèle une future maman radieuse. Elle s'avance et salue la sienne, lui dépose un baiser sur la joue.

— Ah maman, c'était une belle journée, mais qu'est-ce que je suis fatiguée.

Elle s'arrête soudain de parler, hume l'odeur de la cuisine :

— Ne me dis pas que tu as fait des biscuits. J'en ai rêvé toute la journée !

— Eh bien oui, mais je ne les ai pas faits seule, ton amour de Céleste m'a donné un coup de main du tonnerre.

Les deux femmes se sourient. Oui, quelle chance elles ont d'avoir une petite si adorable avec elles. Évidemment, il y a des jours où elle râle, comme tous les enfants, mais la plupart du temps, elle est sage et porte bien son nom : Céleste, un vrai don du ciel. Elles se dirigent ensemble vers le salon, l'une un plateau chargé des cookies juste sortis du four sur les bras, l'autre avec trois verres et une carafe d'eau entre les mains.

En arrivant à destination, elles découvrent que Céleste a placé, à côté du fauteuil à bascule, un petit guéridon et deux tabourets. Tout est prêt pour accueillir le goûter.

Mariette s'exclame :

— Quelle enfant adorable !

Marie renchérit :

— Un vrai petit ange.

Céleste les corrige :

— Un enfante alors !

Le soltemps

Le soltemps fait de plus en plus son apparition, les bourgeons poussent, l'herbe est tondue. Les abeilles et les mouches virevoltent dans les fleurs. Les chaises longues sont de sortie. Ça fait du bien au moral.

Léa

2^e exercice : imaginer un texte à partir du mot valise *Tomaternel*, utilisable comme un nom ou comme un adjectif

Quel parfum !

La première fois que je l'ai vue, j'en suis tombé amoureux. Elle m'est apparue comme la femme de ma vie. Ses yeux langoureux, sa voix mélodieuse, sa peau tomaternelle et son sourire dévorant !

Oh, je sais ce que vous allez dire : un amoureux a du cœur, mais il a perdu la raison.

Vous n'êtes qu'une bande de jaloux. Je vous écoute, mais je suis le seul à pouvoir la toucher, je ne m'en prive pas. Quand elle est dans mes bras, je l'embrasse à pleine bouche, je la suce comme un nectar rafraîchissant, je tète ses seins à la façon d'un nourrisson vorace. Elle me rassasie et me gave.

Voilà de quoi vous êtes jaloux et si vous m'avez bien écouté, vous saurez quel délice qualifie sa peau.

Jean-Patrick

Au jardin

Claude va bientôt travailler au jardin. Il va bêcher la terre et introduire du fumier de cheval pour l'enrichir. Il va planter de l'échalote, de l'oignon et va installer des tuteurs afin que les tomaternels puissent bien se développer comme chaque année. Il espère avoir une bonne récolte.

Léa